

« Je crois en l'Église »

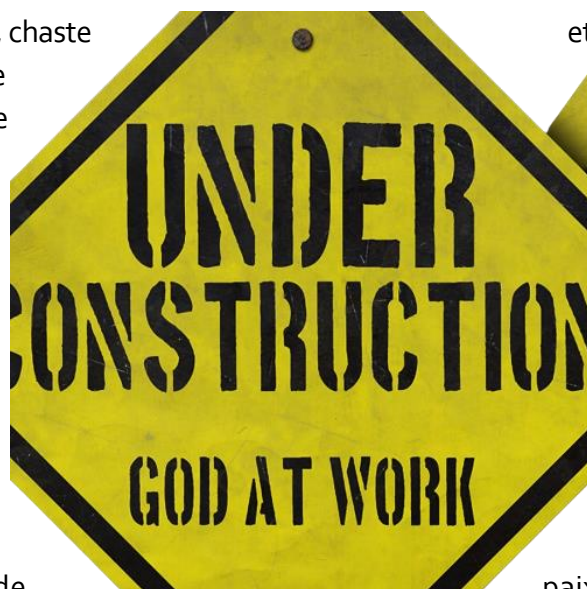
Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 172 – 2 février 2023

Chers frères,

Chaque dimanche, durant la célébration de l'Eucharistie, nous professons ensemble notre foi. La communauté chrétienne, réunie au nom de Jésus, confesse : « Je crois en l'Église catholique ». Nous le faisons, après avoir confessé la foi en Dieu le Père, Fils et Esprit. C'est ainsi qu'à certains moments, dans la vie de foi, Dieu semble nous fuir, son visage se cache, un grand silence répond à nos prières ; de même notre foi en l'Église nous est plus difficile, devient un combat.

Nous savons que l'Église est sainte et pécheresse, chaste et prostituée, dans les paroles fortes des Pères de l'Église. Mais il y a des moments où ce savoir se change en une certitude douloureuse : on s'en rend compte, lorsque cela nous coûte de changer, de nous convertir vers le Seigneur ! Qu'ils sont lents les changements, personnels ou institutionnels, que nous souhaitons pour notre Église, pour qu'elle soit plus fraternelle, priante et au service des hommes et des femmes, avec la force de l'Évangile ! Qu'il est difficile d'apprendre de nos contradictions, de nos crimes, ou dysfonctionnements institutionnels pour que notre Église soit une maison de



et

paix

Dans ce contexte, la profession de foi en l'Église, c'est retrouver confiance dans le Seigneur qui compte sur elle, sur ses membres. C'est Lui qui a voulu que cette médiation scandaleuse que nous sommes par moments, soit son Corps visible. Et par le fait même, comme croyants et comme pasteurs, nous avons besoin de nous tourner vers le Seigneur et de lui demander : « Que veux-tu faire de ton Église, avec ses lumières et ses ombres ? » ou encore : « Aide-nous à confesser notre péché et à reconnaître notre faiblesse pour que tu sois la force, et pas la nôtre, la force qui brille et rende gloire à ton nom et à ta puissance de conversion ».

Dans la liturgie nous disons : « Je crois en l'Église », à la première personne du singulier. Mais c'est la voix du pasteur et du peuple que le Seigneur lui a confiée. Pour autant, dans ce « Je crois » résonne aussi le « nous » de la communauté ecclésiale, de Ton Église, Seigneur.

Le 5 janvier de cette année ont été célébrées à Saint Pierre les obsèques de Benoît XVI. Dans son testament spirituel, écrit le 25 août 2006, le pasteur s'adresse à tous ceux qui ont été confiés à ses soins, en les exhortant à demeurer fermes dans la foi. Le théologien Ratzinger, qui a suivi les débats de la théologie et traversé avec une profonde sérénité les tempêtes et les questionnements concernant l'Église comme Médiatrice du salut, parle alors comme témoin, de la certitude qui l'assiste : « J'ai vu et je vois comment, dans l'enchevêtrement des hypothèses, la raison de la foi a émergé et émerge à nouveau. Jésus-Christ est vraiment le Chemin, la Vérité et la Vie ; et l'Église, dans toutes ses imperfections, est vraiment son Corps ».

Cette certitude fut sans doute soumise à rude épreuve durant l'exercice de son pontificat. Les raisons n'en manquent, à cause soit des contradictions de l'institution elle-même, soit de l'inadéquation qu'il a pu ressentir en lui-même, devant la responsabilité du Pasteur qui pesait sur ses épaules. Mais cette certitude du pasteur s'est confortée par la foi, le témoignage de vie et la prière du Peuple de Dieu. Au cours de chaque Eucharistie célébrée, la Peuple de Dieu prie pour ses pasteurs.

L'Église est vraiment le Corps du Christ

Que l'Église est vraiment le Corps du Christ, est devenue une certitude pascale, crucifiante par moments et lumineuse souvent; et cette certitude l'a soutenu dans le service du troupeau qu'il a guidé. François le rappelle magnifiquement dans ce qui pourrait être le portrait du Pasteur que fut Benoît : « Un dévouement priant, qui se façonne et s'affine silencieusement entre les carrefours et les contradictions que le pasteur doit affronter (cf. 1 P 1. 6-7) et l'invitation confiante à paître le troupeau (cf. Jn 21, 17). Comme le Maître, il porte sur ses épaules la fatigue de l'intercession et l'usure de l'onction pour son peuple, surtout là où la bonté doit lutter et où les frères voient leur dignité menacée (cf. He 5, 7-9) ».

La foi dans l'Église mûrit et s'affine d'une manière spéciale dans l'exercice pastoral du Peuple que le Seigneur Jésus lui-même nous confie. Ensemble avec ce Peuple, nous sommes les pasteurs que nous sommes et que nous sommes appelés à être. Ensemble nous suivons Jésus, le Bon Pasteur, qui est aussi l'Agneau égorgé. Et si l'Église, dont nous sommes le Corps, nous fait souffrir par moments, c'est parce que nous l'aimons. En son sein, nous avons reçu la foi. Cette conviction nous assure que c'est Toi qui la nourris et qui la guides. À travers ses contradictions, et soutenue par la foi de ses saints, c'est Toi qui la purifies pour qu'elle soit toujours plus Ton Église par laquelle Tu continues d'aimer et de servir l'humanité, tes frères et sœurs.

Profession d'amour et d'espérance en l'Église

Notre frère Esteban Gumucio ssc fut un autre pasteur qui fit mûrir son espérance dans l'Église comme Ton Corps. Plein de gratitude pour l'infatigable confiance du Seigneur dans ses pasteurs et ses croyants, Esteban l'exprimait ainsi dans sa profession d'amour et d'espérance en l'Église :

Universelle, mais pas indéfinie
Pour tous, mais exigeante
Compréhensive, mais pas mollasse,
Humble, mais pas sotté
Pour tous, mais pas de tous.

Que l'exercice pastoral et le cheminement avec le Peuple de Dieu que le Seigneur nous a confié nous renouvelle dans notre profession de foi d'amour et d'espérance en l'Église.

Fraternellement à vous,

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général